

# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C<sup>e</sup>, S.A., Neuvic-sur-Isle (Dordogne)

**SORTONS DE LA  
ROUTINE ET  
DEFENDONS-NOUS  
DE TOUTE  
INSOUCIANCE**

## Les Éléves des COURS PROFESSIONNELS

### visitent une tannerie

Samedi 31 octobre, vers 11 heures, l'un des grands cars Renault, défilant devant l'aune, emportant 44 jeunes gens et jeunes filles, élèves des cours professionnels, accompagnés de M. Salauin, le responsable, des modélistes, d'un contremaître et d'un ancien.

Le temps, quoique non traduit par un ciel serein, fut cependant beau, plutôt chaud même, avec quelques précipès de soleil qui firent de ce samedi une journée idéale d'automne.

Les jeunes visiteurs assistés aux explications de M. Angier.

Le groupe de visiteurs à l'entrée de la Tannerie



Les apprentis intéressés par le fonctionnement d'une machine.



Les vallées du Vézir, de la Visère et de la Dordogne nous ont offert des paysages variés où l'éclat, s'efforçant d'emporter le dernier vert, s'effaçait lentement devant l'automne victorieux.

Les nombreuses forêts traversées ne manquaient pas non plus de charme par leurs couleurs variées où cependant dominait le jaune, les sous-bois, les clairières, coupées de lûin en lûin par des chemins blancs qui se perdaient vite dans l'enchevêtrement des arbres divers...

## TOUSSAINT A NEUVIC

Le voile de deuil habituel occasionné par la pluie fine et l'ombrage de nuages noirs, semblant abriter les ombres soupirantes, fut rompu par un ciel serein, surtout dans la matinée.

Malgré cette absence, la solennité de la Toussaint a affirmé une fois de plus le culte de respect et d'amour que notre paysan nous garde à ses chers disparus.

Les offices religieux ont été suivis par une nombreuse assistance au sein de laquelle on remarquait beaucoup d'étrangers à la commune.

Notre nécropole qui, à cette intention, avait reçu une toilette minutieuse disparaissait sous les chrysanthèmes aux chatoyantes couleurs qui semblaient murmurer aux trepasses les prières des vivants.

Toussaint, fête si triste malgré l'abondance des fleurs, ne rappelle-t-elle pas aux humains qu'ils doivent s'unir et non se diviser dans la haine?

Aussi, suivant la tradition créée depuis six ou sept ans, une députation de l'aune, conduite par M. Levasseur, est allée s'incliner sur les tombes d'amis ou anciens membres du personnel d'aujourd'hui plus de parents à Neuvic. Leur souvenir fut évoqué et passèrent les minutes de silence observées dans un recueillement sur les froides pierres leur permettre de dormir en paix.

Le car s'arrête, se gare, tout le monde descend et cherche le restaurant qui doit calmer les appétits, car il est 13 heures et les estomacs crient famine. L'hôte nous accueille avec beaucoup d'affabilité et sa cuisine est excellente; aussi lui faisons-nous honneur et nous gardons de Belvès un excellent souvenir.

Nous avons repris nos sièges et le car s'ébranle vers notre deuxième et principal objectif : Sauvignette, que nous atteignons vers 15 h. 30. La cité est coquette, animée même, sans doute grâce à ses industries, dont la tannerie que nous découvrons vite et où nous nous précipitons.

(Suite page 3.)

11 NOVEMBRE 1953

## Commémoration de l'Armistice

Dès les premières heures du matin, le Monument aux Morts fut l'objet de la toilette des grandes circonstances et recut de nombreuses gerbes déposées avec beaucoup de soins.

Une animation inaccoutumée recouvrait un caractère particulier et souligné, en même temps, régnait dans notre paisible cité. Des hommes venant des villages les plus reculés et qu'on voit rarement au bourg, étaient là, sur la place, l'air recueilli, insignes honorifiques aux bouffonnées rappelant quelque fait héroïque de l'une des grandes tournées.

Vers 10 heures, un long cortège forme par les enfants des écoles, le corps enseignant, M. Guisard, Conseiller général, M. le Docteur Pascaud, Maire de Neuvic, le Conseil Municipal, de nombreux Anciens Combattants et de diverses personnes, parti de la Mairie, se dirigea vers le Monument aux Morts, où le Docteur Pascaud déposa une gerbe et prononça l'allocution que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

Monsieur le Conseiller Général,  
Messieurs les Conseillers Municipaux,  
Messieurs les Représentants d'Anciens Combattants,  
Messieurs, Messieurs,

« Il y a 35 ans, le 11 Novembre 1918, à 11 heures, le clairon Sonnerie sonnait le « Cessez le Feu » de la tierce qui a permis l'histoire le nom de « Première Guerre Mondiale ou de Grande Guerre ».

« Elle devait justifier son nom de Première, — puisqu'elle était suivie 21 ans plus tard de la seconde, — elle méritait pour la tierce qui a permis de la Grande, par les 1.700.000 morts dont nous célébrons aujourd'hui le souvenir. Elle méritait aussi par l'héroïsme de ceux qui pendant 32 mois con-

(Suite page 2.)

## EFFICIENCE

Notre niveau de vie n'est-il pas le reflet de l'accomplissement de nos fonctions dans tous les domaines ?

Une enquête récente montre, que pour se procurer 2.800 calories par jour, un Allemand dépense 55.000 francs, par an, un Anglais 75.400 et un Français 95.700. Or, si notre agriculture a un rendement faible en comparaison de l'étranger (un agriculteur français nourrit 6 habitants, un américain 20), il est juste de remarquer que nos paysans n'ont pas les premiers car leur niveau de vie est généralement inférieur à celui que l'on s'imaginerait trop souvent.

Mais ce qui aggrave la situation, c'est que, entre le producteur agricole et nous, se glissent une quantité d'in-10 francs à la production est vendu 50 francs au consommateur, dit Louis Armand, dans « Travail et Maîtrise ».

A quoi cela tient-il ?

Pour une large part, certes, à une mauvaise organisation du commerce, ce qui fait que la vie est trop chère.

Aussi, que l'industrie s'efforce d'améliorer ses prix de revient par une lutte incessante contre le gaspillage, la modernisation du matériel, la simplification du travail, etc., le commerce — la distribution, comme on dit, — ne fait pas dans l'ensemble un effort suffisant.

« Cet exemple à ne pas suivre » montre en tout cas à quel point notre niveau de vie dépend de la façon plus ou moins efficace dont tous, agriculteurs, commerçants, travailleurs de l'industrie, remplissent leurs fonctions.

A la lumière de ce bref exposé, nous voyons que c'est par un apport constructif et rationnel de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, dont la solidarité sur le plan national est évidente, que nous arriverons à influencer notre niveau de vie. Et, pour ce, nous retombons toujours dans les mêmes éléments fondamentaux : qualité et prix, qui s'obtiennent que par un travail consciencieux et dédié, par le modernisme dans l'outillage et par le désir de toujours mieux faire de tous les travailleurs du haut en bas.

n'imitons pas les routiniers, ceux qui craignent l'effort, qui se hisser au stade qui convient à l'heure, car si nous supportons les déplorables effets de leur carence, qu'advient-il ? Nous agissons de même ?

Ajoutons au contraire la fierté de nous débattre dans le remous créé par l'insouciance de certains pour empêcher que le mal empire et nous trouverons là une satisfaction personnelle, seule juste récompense d'avoir lutté dans l'intérêt général.

## UN GROUPE DE JEUNES ÉTUDIANTS de l'INSTITUTION SAINT-JOSEPH VISITE NOS ATELIERS

Après plusieurs autres écoles de la région, 23 élèves de 4<sup>e</sup> de l'« Institution Saint-Joseph » à Périgueux, conduits par leur professeur, M. l'abbé H. Colférier, sont venus visiter l'usine le jeudi 29 octobre.

M. Levasseur étant absent ce jour-là, ils furent accueillis par M. H. Faure, chef de fabrication, qui leur souhaita la bienvenue, les pria de se diviser en trois groupes.

La fabrication leur fut commentée en détail et les écoliers (de 14 à 16 ans) parurent s'y intéresser vivement.

A l'issue de leur visite, gâteau et vin blanc leur furent offerts dans le hall à manger de la cantine et ils nous quittèrent non sans nous dire toute la satisfaction ressentie dans nos ateliers et différents services.

Nous nous faisons d'ailleurs un



La démonstration de M. Maîtres, au 112, devant l'atmosphère.

Au 405, M. Faure commente le travail de cet atelier à M. l'abbé Colférier entouré de quelques jeunes gens.

dont il prit la tête de l'un d'eux, MM. Salauin et Demange celle de chacun des deux autres, et tous se dirigèrent vers les ateliers.

plaisir de publier intégralement ci-après la lettre de leur professeur et quelques impressions d'écoliers prises au hasard :

(Suite page 2.)

## DE FIL EN AIGUILLE

À la conférence de qualité, il nous arrive de dire au chef d'atelier : « Votre travail n'est pas rationnel, il manque de débordant au flux extérieur dont vous connaissez l'importance. »

Un défaut est si vite commis, et les attributions du contremaître ne lui permettant pas de « tout voir », nous faisons appeler les travailleurs et leur tenons le même langage.

Celui-ci nous répondent : « En effet, nous le constatons, mais malgré notre désir de bien faire, il arrive parfois que la troisième est trop « passée » à l'intérieur et alors, évidemment, nous sommes obligés d'enlever davantage de matière qu'il ne nous faudrait pour donner une ligne possible. »

Voyons les « passeurs » en troisième : « Votre troisième, pour nous-mêmes, n'a pas un débordant régulier et juge des conséquences », « leur montrant le pied traqué. »

« C'est vrai, objectent-ils, mais bien souvent les premières de montage sont établies beaucoup au-dessous du feu de la forme, soit qu'un port-pièce ait été déformé par un usage usagé, soit que les billets de bien plane, etc., — et alors nous devons incliner un peu plus notre troisième afin que les crampons se trouvent suffisamment rivés dans la première. »

En pareil cas, nous contrôlons, que nous restons à faire ? Prendre le patron-pièce des premières, le composer à ses dernières, à l'emboîtement, vérifier les billets, questionner le coupeur ?

(Suite page 3.)



DE FIL EN AIGUILLE

Ecuyer hier,

Apprenti aujourd'hui

Travailleur qualifié demain

(Suite de la page 1)
Ces causes, tout le monde les connaît, tout le monde sait aussi que les opérations dépendent des usages des autres plus ou moins rapidement, plus ou moins directement, mais toutes contribuent à un tout : la chaussure qui nous fait vivre.

Et de fil en aiguille, en cotant beaucoup au coupeur de surveiller l'étoffe et surtout, au e-ficheur à de premières de signaler le manque de largeur, au e-passeur en troisième de faire remarquer ce qui le gêne, au fraiseur de plaindre de ses difficultés, pour éviter des observations aux uns et aux autres et obtenir une meilleure qualité, donc une meilleure présentation.

Qualité, présentation, voici nos objectifs.

Ne confions donc pas un travail mal commencé, si minimes que puissent vous paraître les conséquences. Signalez-les, et indiquez surtout des responsables afin d'y remédier dans la mesure du temps nécessaire. C'est la somme de tous les petits défauts qui freinent la vente. Arrêtons-les ou mixtez avec véhémenesse afin qu'on ne les remarque.

Tout s'enchaîne, voyez-vous, et si la machine qui vous concerne est sujette de ne pas à tout le convoyeur, donnez l'alarme.

Trois Jeunes ATTENTIFS et LABORIEUX

Le jeune Marcel Drouaud a assuré, malgré ses petites études, plusieurs postes à l'Atelier 454.



Marcel Drouaud, jeune homme attentif et laborieux.

Cherchant toujours à se perfectionner et à se rendre utile, il est très estimé de son chef et de ses camarades.

Nous lui souhaitons de ne pas s'arrêter là et le félicitons vivement.

Micheline VEÏSSIERE, chargée pendant deux ans du relevé



Micheline Veïssière, chargée pendant deux ans du relevé.

horaire de production au bureau du 400 a été affectée à l'Atelier des Doublers, ainsi que Ginette DEBIÈRE. (photo continue)



Ginette Debière, chargée pendant deux ans du relevé.

Toutes deux suivent les cours professionnels et sont très atten-

Au 14 juillet, l'école ouvre toutes grandes ses portes pour laisser échapper une foule bruyante d'élevés avides de liberté et de vacances. Avec les premières brumes automnales, en deux mois de plein air, de campagne et de mer ont expiré et c'est la reprise des leçons et des cours pour les uns et une orientation toute nouvelle pour ceux qui ont quitté définitivement cette grande famille pour exercer une profession.

Quel grand mot : « profession », pour celui ou celle qui a côtoyé pendant si longtemps les mêmes maîtres, les mêmes camarades, qui est entré petit enrant sur les bancs de l'école, et qui, aujourd'hui, adulescent, se trouve tout à coup en face de la vie.

C'est sûrement la pensée de nous tous lorsque, pour la première fois, nous avons pris contact avec le grand monde du travail. Nous nous sommes sentis un peu perdus devant tant de méthodes inconnues, au milieu de ces personnes qui de nous-mêmes nous sommes sentis nos compagnons de travail, mais bien vite nous nous sommes adaptés.

LES APPRENTIS à Sauveterre-la-Lémance

(Suite de la page 1)

M. Augère, le sympathique administrateur-directeur, nous souhaite la bienvenue à l'entrée, nous donne quelques explications sur les origines de son établissement, la nature de sa fabrication qui concerne les peaux de vaches, et nous invite à le suivre dans les différents phases de la production.

Avant de faire l'occasion, il y a quelques années, de parler amplement du tannage des peaux, nous entrons pas dans le détail des commentaires éclairés que nous fit M. Augère, mais qui pourtant en raison de leur objectif principal, leur clarté, mériteraient une place dans nos colonnes. Ceux qui ont déjà visité quelque tannerie ou ont lu des traités y rapportent, seront dorénavant bien mieux édifiés, et les profanes, ceux qui ignorent même les principes fondamentaux, auront une idée exacte de la transformation de la peau brute en matière propre à la fabrication des chaussures.

Déjà d'abord que l'agencement des locaux, dont certains anciens transformés, et d'autres flambants neufs, a été minutieusement étudié pour correspondre aux données les plus rationnelles et que le matériel est des plus modernes. Qui ne se souvient en effet de la machine à fendre, des écharpeuses, des dérayeuses, des raboteuses, des ponceuses, des cylindres, des séchoirs, de l'atelier de finition du pistolet automatique de la presse à grainer animée par une force de 700 tonnes, de la grande machine à cauler les surfaces, etc. ?

Ajoutons aussi qu'à nos cours de notre visite, à la sortie d'un bâtiment en plein air, avant de pénétrer dans un autre, notre attention fut attirée par un ancien château fort dont la situation géographique lui confère une belle page d'histoire locale. Notre aimable guide nous fit apprêt en effet que ce château, dont le statut géographique lui confère une belle page d'histoire locale. Notre aimable guide nous fit apprêt en effet que ce château, dont le statut géographique lui confère une belle page d'histoire locale.

lives aux conseils et explications leurs ou leurs aînés. M<sup>me</sup> Boyer, cependant, nous les dépeint dociles, actives et tout entières à leur tâche.

Souhaitons qu'elles ne se départissent pas de ces bonnes dispositions, seules capables de les conduire au succès en fin d'itinéraire, et souhaitons aussi à leurs contemporaines de toujours trouver et utiliser d'intéressantes et utiles auxiliaires.

une légitime fierté se sont emparées de nous. Travailler, n'est-ce pas la loi de tous ?

L'atelier de couture a accueilli, récemment, un groupe de jeunes filles qui ont été dirigées sur des postes différents. J'ai eu l'occasion de voir ces jeunes filles pendant les heures de travail et il est satisfaisant de constater qu'elles s'occupent avec beaucoup de goût de la tâche qui leur est confiée.

En outre, chaque samedi, ces jeunes filles se retrouvent aux cours professionnels.

Écolières hier! Apprenties aujourd'hui! Elles ont encore, et plus que jamais, des devoirs à remplir. Qu'elles s'inspirent de la belle pensée d'un philosophe : « Apprends, et le respect de toi-même et de ton travail, sois fier d'être un travailleur, un producteur, résiste à tout ce qui voudrait diminuer ta valeur professionnelle qui, dans la vie remplie par le métier, sera le fondement de la valeur humaine. Aie les soucis et l'orgueil du travail bien fait », et toutes ne doutons pas de leur succès, demain.

G. D.

Ils coopèrent tous les quatre à la production des mêmes articles

Adrienne LATOURNERIE

Adrienne LATOURNERIE a travaillé d'abord au montage, puis passa à la couture dans les autres opérations puisqu'elle s'occupait alors de faire la ligne complète pour chaque piquée. Actuellement, elle coupe les derbys.



Adrienne LATOURNERIE a travaillé d'abord au montage, puis passa à la couture dans les autres opérations puisqu'elle s'occupait alors de faire la ligne complète pour chaque piquée. Actuellement, elle coupe les derbys.

Charles DESVIERS, frère d'André, qui le magasin d'expédition accueillit le 18 mars 1936, assura divers postes à la confection, passa à la coupe des tiges, et nous le trouvons aujourd'hui monteur de crochets à l'Atelier 454.



Charles DESVIERS, frère d'André, qui le magasin d'expédition accueillit le 18 mars 1936, assura divers postes à la confection, passa à la coupe des tiges, et nous le trouvons aujourd'hui monteur de crochets à l'Atelier 454.

André DESVIERS fit partie du personnel le 15 août 1933, débuta au montage où il recoupa l'excédent après rabotage, passa à la déforme des lisses, au montage des talons, au marquage à des contreforis, à la machine, au serrage des talons et enfin au montage sur forme, poste qu'il occupe encore aujourd'hui à l'Atelier 454.



André DESVIERS fit partie du personnel le 15 août 1933, débuta au montage où il recoupa l'excédent après rabotage, passa à la déforme des lisses, au montage des talons, au marquage à des contreforis, à la machine, au serrage des talons et enfin au montage sur forme, poste qu'il occupe encore aujourd'hui à l'Atelier 454.

LE DERNIER TOUR d'usine

Il nous semblait, dans ce tour d'usine, que, durant les quatre jours écoulés, rien n'était épuisé, mais, aussitôt revenus aux ateliers, nous nous sommes vite terminés, les gros usages, nous en avons eu assez pour recommencer la tournée ardue que nous commençons au jour d'aujourd'hui.

Le 3<sup>e</sup> Samedi de BRUMAIRE

deuxième mois du calendrier républicain, le 22 octobre au 20 novembre, avait marqué particulièrement cette date.

En effet, un brouillard épais dans une tranchée qui faisait réfléchir les agrégations simonaises aux radieuses, enveloppait l'usine d'un nuage qui passait sans nous nous sommes plus à nous arrêter quelques instants près des yeux des cours. Dans la salle-école, la 1<sup>re</sup> année garçons en était à réviser l'anatomie du pied avec commentaires de M. Oudin, et de ceux des bureaux du 400, la 1<sup>re</sup> année garçons nous suivait attentivement les explications données par M<sup>me</sup> Berrier, tandis que dans le fond de l'atelier 402, la 3<sup>e</sup> année garçons travaillait dans les opérations de montage. Aux cotures, la 2<sup>e</sup> année filles, vu le nombre important de ses élèves qui s'exercent au parage, avait fait croire, dès l'entrée, à l'atelier complet en action. La 2<sup>e</sup> année en était aux cotures de doublures et le groupe 4 en entier devait sans doute préparer un peu l'avance pour le lundi. Pas de travailleurs dans les confitures et manipulations, preuve que la machine est normale la semaine écoulée. Seuls, les deux maîtres et les mécaniciens, vaillent à leurs occupations, paraissent bien trop petits dans les vastes locaux.

Sortant de la « 461 », le bruit de la violente flamme du mazout nous incite à rentrer à la chaufferie. Comme il y fait bon et comme on serait tenté de prendre une bonne douche chaude dans la cabine si propre et si confortable réservée au

Pour amener le charbon du parc des chaussures, une passerelle mobile nous sera construite et nous ne terrons pas ces tas de combustible en plein milieu, devant le carreau qui, alors, sera adossé à des soutures actuelles et présentera son rouge net et brillant.

Le mur du bâtiment 2 reçoit une couche rajustement de nitrez, distribué par la tyrolienne, et le maître-lit si en sera de manière la manipulation 401. Une canalisation traversant le dessous du 405 et destinée à conduire l'eau des plates de cet atelier dans la rivière vient d'être commencée.

En 704, l'ancien vestiaire est transformé en atelier d'emballage de presses, et le fond du local, sur une largeur de 7 ou 8 mètres, a été aménagée pour recevoir le service du cartonnage dont le personnel a fait satisfaction dans sa nouvelle affectation.

Encore une quinzaine qui fait non sans nous laisser sa part d'améliorations, malgré ses apparences de facile activité.

personnel de ce service! D'un pas rapide nous re prenons l'atelier et devant le magasin 121, un gros camion, que l'on vide de son contenu, ôtre nous le passage. La cour, dont le grasilie du sol et des murs qui l'enferment se confond avec la brume, ne laisse pas entendre, comme les autres jours, le résonnement ininterrompu des pas. C'est le calme bienaléant du samedi, calme favorable à la réflexion et à la préparation de la semaine à venir.

# SPORTS... ET LOISIRS

## L'OVALE

### A NEUVIC

**Dimanche 8 novembre : C.A.P. (Junior) bat, en amical, Neuvic (1) par 6 à 2.**

La rencontre, jouée sous le signe de la jeunesse, donna ce qu'elle avait promis : vigueur, jeu varié et ouvert, et surtout engendra la bonne volée.

Neuvic s'assura la ballée à égalité en touches et en mêlées, mais profita moins de occasions que les adversaires qui jouèrent plus groupés en avant et dont les dépôts de trois-quarts furent plus coordonnés. Neuvic joua surtout avec quelque exploit personnel, mais ne créa pas suffisamment d'ouvertures. Ce fut tout le « coup de pied à suivre ». Cependant quelques rares phases prouvèrent que les nôtres possèdent assez de classe pour s'imposer, mais il faut qu'ils se pénètrent de l'esprit d'offensive qui fait bonne impression et représente souvent un facteur de victoires.

Le C.A.P. marque, en première mi-temps, un essai par débordement. En deuxième mi-temps, sur dribbling, un avant prend la ballée et réalise. Pour Neuvic, l'arrière accorde, à titre titre, un essai de pénalisation au pied des poteaux, transformé par Clay, en effet, alors que Faure allait marquer un essai imparable, il fut irrégulièrement touché. Malgré tout, il semble que quelques points soient en légère baisse de forme et ont besoin d'agir avec la même légèreté et la même courbe qu'en début de saison.

**A Neuvic : Réserve Saint-Astier bat, en amical, Réserve Neuvic par 6 à 0.**

Nos jeunes ont dû s'incliner devant une équipe plus sûre et plus lourde. Nous avons pu noter quelques progrès satisfaisants qui nous laissent augurer de l'avenir avec optimisme.

## BASKET

### A MONESTIER

**Dimanche 8 novembre : U.S.N. (Réserve) bat Monestier (Réserve) par 11 à 13.**

Neuvic déplaçait à Monestier ses équipes masculines et féminines. C'est avec sa première formation de l'année que notre jeune club se présenta sur le terrain.

Dans l'ensemble, le match fut assez agréable à suivre et l'équipe nous autorisa beaucoup d'espoir dans le courant de la saison. Tous ses éléments méritent la victoire, et se sont particulièrement signalés : Duval, Feytout, Lavigne, Pommer, sans oublier leur capitaine Dubos.

La deuxième partie opposant le championnat l'excellent club de Monestier, à notre club correspondant.

Le début fut un avantage marquant pour l'adversaire qui prit les nôtres à froid et devint, pendant cette première mi-temps, faire cavalier seul. La fin fut silencieuse sur le score de 29 à 18 en faveur de Monestier.

Dès le début de la deuxième figure, Neuvic se retrouva lui-même et parvint à l'attaque dont chaque élément fut marqué d'un panier.

Monestier remania sa formation et nous arrivons à l'égalité : 32 à 32. Neuvic obtint un tour beaucoup et sa défense est intenable, cependant que Monestier se reconstruit encore dangereusement tentant d'influencer nos valeurs équipières, et la fin fut active sur la nette victoire des nôtres par 47 à 40.

La journée fut clôturée par le match Neuvic Monestier contre les cadets de Monestier, match qui servit de bon entraînement à nos jeunes filles.

Tous nos joueurs se font un devoir de remercier le club local pour le chaleureux accueil qui leur fut réservé.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSOUR  
Le Rédacteur : A. LESFINAIRE  
109, FERRAS PARIS - PÉRIEUX

## LE BALLON ROND

### A MUSSIDAN

**Dimanche 8 novembre : Neuvic (2) bat Mussidan (2) par 4 buts à 3. — Mussidan (1) bat Neuvic (1) par 7 à 2.**

Trois net progrès de l'équipe réserve qui réussit à marquer quatre fois contre ses valeureux adversaires.

À la mi-temps, Mussidan se reculait vite et c'est de justesse, quelques minutes avant la fin, que Neuvic enleva le gain du match, par l'intermédiaire de Paris.

Bourland, Lacour et Vergnaud se sont mis en relief.

À 15 heures, les équipes premières font leur entrée sur le terrain.

A Neuvic, manquent l'arrière droit Novo et le gardien de but Beaudou. L'absence de ce dernier titulaire sera une cause évidente de la cuisante défaite subie par nos joueurs qui pourtant n'ont pas décliné et ont même fait jeu égal avec leurs adversaires.

À la mi-temps, Mussidan menait par 1 but à 0; mais la deuxième partie vit une poussée plus forte des locaux qui réussirent les autres buts sur contre-attaques.

▼  
Equipe 1<sup>re</sup>  
de  
FOOTBALL  
▲



## PROGRAMME SPORTIF pour le Dimanche 15 Novembre

### RUGBY

**SANTÉ NAVALE à NEUVIC (amical)**

**BASKET (masculin)**

**ISSAC à NEUVIC (amical).**

**FOOTBALL (championnat)**

**NEUVIC en déplacement à LE PIZOU**

## A ROUBERT BENEIT

Atusés de la Bouleiro et d'En Camnia, lou meïtre  
Que vous chantavo enton en fa sous Bigoudis  
E mori. Davant sont priexous nous ja ounnetre,  
Nos chantiers de Saint-Front anas vous ja ounnetre,  
Lou pat de la Franchita e de la Serpillotta  
N'ei pus, e Perigues, per n'a pourri lou dôu,  
Como Agen per Jami, pal de las Papillotos,  
D'un gris volot de bruno simati s'emmalhote,  
E de nesio e de gen, il detans un langou,  
Atlas lou vèrem pus : vai fa sa retirado,  
A Moueissida ante au jour se drubrin sous eis;  
E fax-que-ian et vis, dins la noïto etelado,  
L'ombro de Chastanet, de sa tambou enouffado,  
Que il paro sous bras e rassala de jet,  
Ada, char majouras, vis il be pris ractio  
E le prigoutamen au cor de toum pal  
Qu'em toum quatre vint ans pleiatsels pas l'elchino,  
E que l'orro mouarado, en sa dalho assassino,  
Per fi de l'etierca à degut le trat.  
Adaït lu ses tombat, como au fort de l'aurage  
L'arbre lou mat charjat de feulhas e de frus,  
Mas lous, que como tou, steïan sous toum ombrage  
E poutaven lous frus nacuts de toum ombrage  
Jura's lu darriè jour se succèdran de ts.  
Ta boum sur tous vèts toum qu'en la primo jounesso,  
N'antas pas detronjat, como lou bid d'ijan,  
Que, brava dins sa flour, falhs à sa proumessio,  
Tas fait como toum niet e Curet de Gaboullhan »  
Lou quau « chabet sa vito en achabant sa messo »  
A. CHAMPARRAUD

RÉSERVEZ LA SOIRÉE DU SAMEDI 28 NOVEMBRE  
dans la Salle de la Cantine

# GRAND BAL

organisé par  
**L'UNION SPORTIVE NEUVICOISE**  
et animé par  
**L'ORCHESTRE du « MOULIN-ROUGE »**

## CHATEAUX du PERIGORD

(Suite.)

A une lieue au sud-est de Lalande, Caumont est assis dans un paysage de coteaux plantés de pins. Le corps de logis du xiv<sup>e</sup>, restauré au xv<sup>e</sup>, est flanqué de deux grosses tours rondes décapitées par la Révolution.

La façade au Midi est curieuse par le contraste que fait l'appareil guerrier des meurtrières avec les large baies ouvertes dans la suite, curieuse aussi par la toiture posée sur gros bouffins de pierre. Le xv<sup>e</sup> y a accolé un pavillon. Dans la suite, l'ensemble a été largement restauré, mais il a conservé belle allure et perpétue le souvenir de la famille de Peyton, puis de celle de Beaudet, qui s'y était établie en 1450, et comme elle possédait des pêcheries féodales de la Dordogne, elle portait les armes « de gueules à trois hamçons d'argent ». Au xviii<sup>e</sup>, Cardou passa à la famille de Saint-Espxery. En 1776, le chevalier de Saint-Espxery y naquit : il sera chevalier de Malte, puis lieutenant de vaisseau, et trouvera la mort à Aboukir, à bord de l'*Orient*, toujours à cette illustre famille et son fils fit explosion. A la Révolution, Jean-Balthazar de Saint-Espxery, ancien lieutenant des marseillais de France, l'habitant, noble personnellement, se réfugia dans le château du Roy ». Cardou appartient dans les arènes de ce paysage, on songe à la solitude des voles de nuit, à de jeunes aviateurs brava comme des dieux, audacieux comme des héros.

Sur un promontoire serti entre deux vallons, dans l'un desquels le Couzeau, s'élève le remarquable château de Languac, ancien repaire noble dépendant de Beaumont, puis détaché au xv<sup>e</sup> pour former une châtellenie. Du château fort primitif, il ne reste qu'un corps de logis de quatre étages flanqué d'une grosse tour ronde à mâchicoulis et d'une tour hexagonale d'escalier, tout ceci ayant été réparé à la fin du xv<sup>e</sup> par la famille de La Cropte. Dans la seconde partie du xv<sup>e</sup>, la famille de La Tour de Limeuil, remontant à restaurer et à embellir, donna à la partie occidentale pour édifier

une superbe demeure dans le style de l'époque : l'œuvre était audacieuse avec ses cinq étages, ses fe-



Château de Lambertie

mètres richement encadrés de pierres en bossage ou vermiculées, avec la variété de son architecture, qui, suivant la coutume, mit au premier étage les baies les plus amples, les orna au deuxième de frontons triangulaires, au troisième de pignons à lucarnes, au quatrième étage de pignons à lucarnes à meneaux cruciformes surmontés de clochetons compliqués, ensemble qui offrait une vague analogie avec le pavillon Lesdiguières du Louvre. Sans doute la bourse du constructeur s'en trouva-t-elle fort délaissée, car l'œuvre ne fut jamais achevée, et c'est grand dommage : nous aurions eu en Languac l'émule des belles demeures du Val de Loire. On se perd d'ailleurs en conjectures sur le plan du maître d'œuvre : peut-être aurait-il ajouté à l'angle sud-ouest un pavillon symétrique au premier avec une aile en retour d'équerre. Tel quel est, l'édifice est admirable : curieuse synthèse, en effet, que ce château de Renaissance greffé sur le château gothique, somptueux tout entier sur un rustique églantier. L'architecture, avec une adresse infinie, a équilibré ses masses, corrigé les toitures; les corniches à dentelures ont succédé aux consoles des mâchicoulis, le gros appareil régulier au moyen appareil irrégulier, et les siècles ont passé, palissant toutes ces pierres, les pourçant d'un feu en sorte que l'ensemble a perdu tout caractère.

(A suivre). J. Sicart.

ARMILLE  
Daim noir et vert  
bout carré  
semelle crêpe  
**3.190**



les modèles  
que  
vous aimez

BAGDAD  
Box couleur  
e semelle  
Bleue crêpe  
**1.990**



LA CHAUSSURE DE QUALITÉ À VOTRE PRIX

Vous les trouverez au Magasin

**Marbot**

ainsi que de nombreux modèles de saison pour DAMES - HOMMES et ENFANTS

Après-ski, Jaurès, Troiteurs, Bottes caoutchouc, Pantoufles  
Dernière validité des bons de réduction : 14 novembre